

heureusement nommés *H. scythicus*, diffèrent par toute leur morphologie de ceux que nous connaissons, et ne paraissent s'être répandus dans toutes les directions que peu de temps avant notre ère. Quant aux Susiens noirs, ce sont certainement des négritos indigènes, en continuité avec ceux de l'Inde.

Le type physique des Perses ne nous est pas indiqué par les auteurs classiques. Les textes de l'époque des guerres parthiques se rapportent à des éléments ethniques différents des Iraniens anciens¹. Les monuments perses nous représentent un type dolichocéphale très leptoprosope, très leptorhinien, d'une grande pureté de traits. Le portrait de Darius est vraiment remarquable. La couleur paraît avoir varié suivant les classes. Les immortels figurés en couleur dans l'ouvrage de Dieulafoy sont les uns blancs, les autres basanés, mais tous ont les cheveux noirs. Les soldats basanés sont rapportés par Dieulafoy aux Susiens, mais ils n'en ont pas le type négroïde. Ces deux couleurs de peau, claire et presque noire, se rencontrent encore aujourd'hui en Perse. La classe noble, les vrais Aryens, sont représentés sur les sarcophages de Sidon décrits par Hamdy-Bey et Reinach. Le magnifique atlas en couleur de ce recueil nous montre les Perses très différents de ceux de l'acropole de Suse.

Sur la planche XI, représentant deux faces du sarcophage dit des Pleureuses, il y a dix-sept personnages, parmi lesquels deux femmes seulement paraissent un peu brunes, le reste

1. Ammien Marcellin, *Res gestæ*, XXIII, 6, décrit ainsi les Perses de son temps : « *Graciles pæne sunt omnes, subnigri vel livido colore pallentes, caprinis oculis, torvi et superciliis in semiorbium speciem curvatis junctisque, non indecoribus barbibus, capillisque promissis hirsuti.* » Ces Perses ne ressemblaient pas plus aux Achéménides que les Français ne ressemblent aux Francs et aux Gaulois. Le portrait convient en revanche aux Persans modernes.

est échelonné du châtain clair au blond. Ce sarcophage est purement grec. Sur la pl. XXXVI, face sud du grand sarcophage, le fronton représente Alexandre au milieu de la mêlée. Il est roux plutôt que blond; trois Perses l'entourent, d'un blond plus ou moins roux. Le bas-relief principal représente une chasse au guépard. Tous les personnages, cinq, sont des Perses, il y en a trois roux et deux blond pâle. Les figures sont des portraits historiques, on a pu identifier plusieurs des personnages. Grecs et Perses sont leptoprosopes et leptorhiniens; les Perses ont une physionomie plus accusée, presque celle des Gaulois et des Germains. Ils n'ont rien du type persan, ni de celui des Tadjiks, et ressembleraient plutôt à certains Kurdes (Hamdy-Bey et Reinach, *Une nécropole royale de Sidon*, Paris, Leroux, 1896).

A mesure que nous nous dirigeons vers l'ouest, la proportion des éléments blonds augmente. Les peintures du tombeau de Rek-Mara (XVII^e dynastie) nous montrent un défilé de Routennous, c'est-à-dire de Syriens, qui a fait l'objet d'une étude de Hamy (*Etude sur les peintures ethniques d'un tombeau thébain de la XVIII^e dynastie*, Paris, Leroux, 1885). Ces Routennous sont blonds et roux. Certains d'entre eux ont le crâne déformé comme les Ansariés, les autres sont nettement dolichocéphales. Parmi les Routennous figurés sur divers autres monuments on retrouve ce type blond; on le retrouve même parmi les portraits de guerriers hittites, et surtout des chefs. Le roi des Hittites vaincu par Ramsès est un dolicho-blond. De même les Amourrous. Tous ces documents sont du XIV^e siècle environ¹.

Ces indications de source égyptienne nous permettent d'affir-

1. Voyez Sayce, *The white race of Palestine*, Nature, 2 Aug. 1888. Pertrie a publié une iconographie des races d'après les monuments égyptiens, à laquelle il est utile de se référer.

mer que vers cette époque les populations blondes étaient en nombre dans la vallée de l'Orontes et dans celle du moyen Euphrate, autour de Karkhemisch. Plus tard les Amourous descendirent en Palestine, et nous savons qu'ils constituaient à Ninive et à Babylone un élément important de population. C'est peut-être en raison de ces éléments blonds que les souverains babyloniens, pour affirmer la suprématie de l'autre race, se disaient souverains des *têtes noires*.

Les Hittites, qui ont constitué de grands états au centre de l'Asie Mineure et dans le nord de la Syrie, du XVI^e au XII^e siècle, paraissent avoir été un mélange de brachycéphales et de dolicho-blonds, parlant peut-être une langue aryenne, ancêtre de l'arménien. Il faut attendre que le déchiffrement des inscriptions hittites soit devenu plus certain, et que ces inscriptions soient devenues nombreuses. Le temps nous apprendra quelles corrélations il faut établir entre les Khétas des Egyptiens et ceux du Mahabharata, les Kou-Te des Chinois, les Goutis des Babyloniens, les Ghâts du Pendjab, les Uhavaran-Kétas du Cachemire, les Scythes, etc. Ce qui est très probable, c'est que ces peuples représentant à des degrés et dans des temps divers un même fonds de populations mobiles, assez peu nombreuses, vivant clairsemées au milieu d'autres peuples plus civilisés, terrorisant leurs voisins quand leur effectif venait à s'accroître, et fixées de temps en temps sur un territoire par la volonté de leurs vainqueurs, si la fortune avait trahi leurs armes. Les historiens anciens nous parlent d'une période de 1500 ans pendant laquelle les Scythes auraient dominé l'Asie, avant l'an 1000. Nous ne savons rien de plus précis sur ce *σχύθισμος* que sur l'ancienne dynastie mède d'Assyrie, mais il ne faut pas oublier que les fouilles ne nous ont encore livré que des lambeaux des annales d'Assyrie, correspondant aux époques des souverains dont on a retrouvé les palais.

Nous sommes un peu mieux renseignés sur les Scythes d'Europe. Ceux-ci habitaient le sud de la Russie, surtout vers l'ouest. Hérodote leur rattache des tribus nombreuses réparties sur tout le pourtour méridional de la Caspienne, du Caucase à l'Oxus de Bactriane. Ces Scythes de l'époque classique sont aussi confondus avec les Gètes, et Jordanes, confondant à son tour les Gètes avec les Goths, trace une généalogie et décrit une migration qui rattacherait Goths et Scythes aux souverains scandinaves et à la Scandinavie.

Le plus certain, c'est que les Scythes paraissent avoir été différents de race et peut-être de langue. Toutefois ce que nous savons du langage des Scythes les rattache plutôt aux Indo-Iraniens qu'aux Germains. D'autre part, leur type physique et leur position géographique sont à considérer : par ces deux côtés, les Scythes sont plus près des Germains.

Le type des Scythes nous est connu par plusieurs textes classiques et par leurs ossements. Il ne faut pas attacher une grande importance aux traits physiques inhérents au genre de vie, qui rapprochent ces éternels cavaliers des Tartares. Les caractères héréditaires sont tout autres. Le Pseudo-Polémon, qui vivait au temps de Trajan, mais qui transcrivait des documents de l'époque d'Aristote, dit en parlant des signes physiognomoniques : « Μέλαινα κόμη δειλὸν καὶ πολυκερδῆ δηλοῖ, ἢ δὲ ξανθὴ καὶ ὑπόλευκος, ὅποια Σκυθῶν, σκαιότητα δηλοῖ ἢ γουν κακότητα καὶ ἀγριότητα (191, 1). » Adamantius compare les Scythes aux Celtes dans un passage évidemment imité de Polémon : « ... ξανθὴ καὶ ὑπόλευκος, ὅποια Σκυθῶν καὶ Κελτῶν ἀμαθίαν καὶ σκαιότητα, καὶ ἀγριότητα (356, 9). » Quinte-Curce nous parle de la taille des Scythes : « *Venturos... ultra Tanaim amnem colentes Scythas, quorum neminem adeo humilem esse ut humeri ejus non possent macedonis militis verticem æquare* (VII, 4). »

Galien (Περὶ κρᾶσεων, II, 5) s'exprime comme Polémon : « Ἰλλυριοὶ τε καὶ Γερμανοὶ καὶ Δαλμάται καὶ Σαυρομάται, καὶ σύμπαν τὸ Σκυθικὸν εὐαυξεῖς μετρίως καὶ λεπτὰς καὶ εὐθείας καὶ πυρρὰς. » De même ch. 5 : « Κέλτοες μὲν γὰρ καὶ Γερμανοὶς καὶ παντὶ τῷ Θρακίῳ τε καὶ Σκυθικῷ γένει ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν τὸ δέρμα, καὶ διὰ τοῦτο μλακὸν τε καὶ λευκὸν καὶ ψιλὸν τριχῶν. » Voyez d'ailleurs tout ce *Traité des tempéraments*.

De même aussi Clément d'Alexandrie : « Καὶ τῶν ἐθνῶν οἱ Κέλτοὶ καὶ οἱ Σκύθαι κομῶσιν, ἀλλ' οὐ κοσμοῦνται. ἔχει τι φοβερὸν τὸ εὐτριχὸν τοῦ βαρβάρου καὶ τὸ ξανθὸν αὐτοῦ πόλεμον ἀπειλεῖ, συγγενές τι τὸ χρῶμα τῷ αἵματι. Παιδαγωγός, II, 3, 24. »

Ces auteurs sont de notre ère. Hippocrate qui vivait vers 400 avant J.-C., à l'époque où les Scythes avaient plus d'importance, les décrit avec force remarques physiologiques, du plus haut intérêt. Nul auteur n'a caractérisé avec la même vigueur le tempérament lymphatique de *H. Europæus*. Si le tableau n'est pas chargé, les Scythes ont poussé jusqu'à la dernière limite compatible avec la vie les caractères pathologiques de la race. Je conseille de lire son *Traité de l'air*, de préférence dans le texte, les traducteurs n'ayant pas toujours compris l'idée de l'auteur. C'est ainsi que plusieurs fois on a traduit πυρρὸς par jaune. Ce mot caractérise au contraire l'état d'une peau lymphatique brûlée, rougie par le froid, l'état de l'*Europæus* mal vêtu, soumis à un froid intense. Ce contre-sens a été inspiré par l'idée préconçue que les Scythes étaient des Mongols. Les textes au contraire, sans exception, représentent toujours les Scythes comme blonds.

Je ne sais s'il faut voir des Iraniens ou des Scythes dans les Satarchæ et les Albani. Peu importe d'ailleurs, les deux peuples paraissent avoir eu les plus étroites affinités. Valerius Flaccus (*Argonautica*, VI, 144) dit des Satarchæ du Caucase pontique : « *Flavi crine Satarchæ* ». Le même nous dit de la Colchidienne

Médée — l'éponyme des Mèdes d'après les Grecs — : « *Ac sua flavis reddita cura comis graditurque oblita malorum* (VIII, 237). » Solin dit des Albani : « *Canitiem habent auspicium capillorum* ». Il leur attribue aussi un iris bleuâtre, *glauca*. Ce sont donc des Aryens très dépigmentés. Léon le Diacre (IX, 6), rapporte un passage d'une partie perdue du périple d'Arrien, attribuant à Achille une origine scythe. Léon remarque la conformité du type classique d'Achille avec celui des Scythes, aux cheveux roux et aux yeux bleus. Le renseignement vaut quant aux Scythes du temps de Léon, sinon quant aux contemporains d'Achille, vers 1200.

On possède un bon nombre de squelettes de Scythes, ou plus exactement trouvés dans les tombeaux des Scythes du S. O. de la Russie. Bogdanow en a décrit des séries (*O mogilak Skitho-sarmatskoi epokhe v' Poltavskoi gubernii i o kranilogie Skithov*, Anthropol. Vystavka, III, 263-279). Depuis ce travail (1880) d'autres séries ont été rassemblées. Les tombeaux scythes fournissent trois catégories de crânes : 1° purement *Europæus*, environ 75 %; 2° plus ou moins voisins des brachycéphales actuels du pays, et nullement mongoliques, près de 20 %; 3° très voisins d'*Europæus*, mais avec la face et le nez plus larges. Les anthropologistes russes rapportent ces derniers, qui font à peu près 5 %, à un commencement d'infiltration du sang jaune, vers le commencement de notre ère. Je fais mes réserves sur cette explication, car les Reihengraber fournissent des faces toutes semblables, et le croisement avec *Alpinus* ou *hyperboreus* peut donner le même résultat. J'ajouterai, pour ne pas laisser de lacune, que le type dolichocéphale est en continuité parfaite avec celui des populations de la Russie à l'époque de la pierre et à celle du bronze, et que dans celles-ci l'élément brachycéphale existe également dans le S. O. et dans le N. E. de la Russie, au contact des ré-

gions actuellement brachycéphales des Carpathes et du pays des Samoïèdes. Kavraïski a décrit dans le Dnevnik de 1890 une série de 14 crânes de Volhynie, époque scytho-sarmate, c'est-à-dire du commencement de notre ère. Les indices sont encore compris entre 72.6 et 76.5, sans aucune trace de caractères mongoloïdes.

Voici deux textes dont je ne sais à quelle race faire l'application, aux Finnois ou aux Scythes, mais qui me paraissent se rapporter plutôt aux premiers, roux et non blond clair. L'un est d'Hérodote « Βουδῖνοι δὲ ἔθνος ἔδον μέγα καὶ πολλὰ γλαυκόν τε πᾶν ἰσχυρῶς ἔστι καὶ πυρρόν (IV, 108). » L'autre, moins connu, est de beaucoup postérieur et se rapporte à une population de l'Asie centrale, les *Seræ*, qui habitent *trans montes Emodos*. Pline tient d'un explorateur romain, qui le tient lui-même d'un voyageur hindou : « *Ipsos vero excedere hominum magnitudinem, rutilus comis, cæruleis oculis, oris sono truci, nullo commercio linguæ* (VI, 24, 8). » Dans ces temps où les langues étaient moins évoluées, un Hindou aurait probablement compris un Scythe, comme de nos jours un Italien parvient à reconnaître le langage d'un Espagnol, c'est une raison de plus pour croire que ces *Seræ* n'étaient point Scythes, mais des Finno-Ougriens, probablement des Ousouns. Il est à remarquer que dans tous les autres textes il est fait allusion à la noirceur des Sères, probablement des vrais Sères de race chinoise qui habitaient l'Asie centrale (Ovide, *Am.*, I, xiv, 6; etc.).

Un dernier peuple du rameau indo-iranien nous retiendra seulement quelques instants, les Thraces, Gètes et Phrygiens. Nous savons par les auteurs classiques, et notamment par Hérodote (VII, 73), que les Phrygiens étaient un rameau des Thraces. Ces derniers appartenaient certainement, comme les Scythes, à la branche iranienne. Tous les mots de la langue thrace que nous possédons sont indo-iraniens. Je renvoie pour

le développement à Pauli, *Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos*, Leipzig, Barth, 1886, pages 20 et suivantes. Les Gètes étaient un rameau des Thraces, ou si l'on veut, un peuple Scythe compté parmi les Thraces. Xénophane nous apprend que les Thraces font des représentations des dieux à leur image et leur donnent des cheveux roux, ξανθούς, et des yeux bleus. Galien, dans un texte déjà cité (p. 78) compare les Thraces aux Scythes, aux Gaulois et aux Germains. Des tribus thraces peuvent avoir de beaucoup précédé les Indo-Iraniens vrais en Orient. Nous n'avons pas d'ossements authentiques de tous ces peuples. Virchow a publié un crâne d'un dolmen de Bulgarie, dolichocéphale, de type *Europæus*. Il attribue aussi, peut-être à tort, à un peuple thrace, les crânes de guerriers d'Hisarlik.

Les peuples de la mer. — Les migrations des Aryens par l'Europe occidentale vers l'Afrique ont débuté à une époque très ancienne, puisque la présence des Tamehous sur les confins de l'Égypte est constatée dès le quarante-cinquième siècle avant notre ère, et remonte peut-être avant le cinquantième. Les migrations par l'Hellespont et par la Crimée et le Caucase ne sont guère moins anciennes, si l'on doit tenir compte de la mention des Goutis et des Amourous vers le trente-cinquième siècle, et surtout si l'on regarde la civilisation sumérienne de Chaldée comme l'œuvre de Finnois ou de Proto-Aryens. Les migrations du centre de l'Europe vers la Gaule, l'Italie, la péninsule des Balkans ne paraissent pas, au contraire, avoir pris d'importance avant l'époque du bronze. Dès la fin de la pierre polie et à l'époque énéolithique, un mouvement de peuples se dessine de l'Europe centrale vers la Gaule, une étape préparatoire s'accomplit, mais pendant deux mille ans les populations de l'Europe centrale sont maintenues à l'ouest